

IPHIGÉNIE-AGAMEMNON-ÉLECTRE

TIAGO RODRIGUES
Par L'INFINI THÉÂTRE
Dossier Pédagogique

*Le père sacrifie sa fille pour la guerre,
la mère brisée de douleur prend un amant et ensemble ils tuent le père,
les enfants vengent leur père et tuent leur mère et son amant !
À suivre ...*



Pourquoi cette pièce pour vos élèves ?

Un grand classique d'hier pour parler d'aujourd'hui

Par des mots simples, la création de l'Infini Théâtre *Iphigénie, Agamemnon, Électre* nous raconte en trois parties l'histoire de la famille des Atrides, la descendance maudite d'Atrée, de **Tiago Rodrigues**.

Aujourd'hui, il nous semble que rien n'est plus important que la reconnaissance de l'expérience pour éviter ou tenter d'éviter le pire.

Nous nous devons de raconter ces histoires. Les fables fondatrices de la mythologie grecque sont les récits qui nous constituent. Cette réécriture s'inspire des pièces de Euripide, Sophocle et Eschyle dont l'*Orestie* est l'unique trilogie grecque complète qui nous est parvenue. *L'Infini* veut offrir cette culture du texte aux élèves, dans l'esprit et l'esthétique d'une représentation accessible et directe qui avoue avec humour ses artifices.

L'éclatante modernité de ce texte dans un monde menacé par l'oubli surgit de la forme et ses procédés. L'auteur dit de sa trilogie qu'elle est « **une tentative de vivre ensemble, d'un théâtre qui garde ses portes et ses fenêtres ouvertes sur le monde.** »

Nous rappeler à l'ordre de notre mémoire

Des actes posés sans conscience de leurs conséquences conduisent à la catastrophe. La mémoire des histoires qui nous constituent sont indispensables à notre survie ; elles méritent un effort de mémoire. Combien de fois n'avons-nous pas entendu : « comment faites-vous pour retenir tous ces textes » ? Nous sommes, nous, les artistes du théâtre, les réservoirs d'une mémoire vive, l'antidote de l'oubli. L'humanité a grand besoin de se souvenir car cette mémoire de la fiction nous permet de mieux comprendre ce que l'on vit. Le fait de « se souvenir ou pas » revient comme un motif récurrent dans cette réinterprétation de la trilogie des Atrides.

Nous questionner sur le sens du politique

La tragédie depuis son apparition au 5ème siècle avant J.-C, est le témoignage fondamental de l'origine de la démocratie. Historiquement, l'apparition du personnage coïncide avec les premiers votes démocratiques à Athènes. La pièce de Tiago Rodrigues nous rappelle combien l'assemblée est aujourd'hui encore essentielle pour complexifier nos pensées. L'identité s'affirme non pas dans l'isolement mais dans la collectivité et les échanges dans la différence.

Le pouvoir des mots et du discours

À l'époque **post me-too**, libérer la parole et continuer à témoigner de la violence est essentiel pour s'en prémunir mais aussi pour pouvoir en guérir.

La tragédie sait qu'elle va droit à sa perte. Cependant, malgré cette connaissance, les protagonistes continuent par le langage à pourparler avec leur destin. Leurs réquisitoires adroitement agencés sont des armes, des larmes et des poings levés contre l'armée de l'inévitable.

Pour une mise en scène de la violence, de la mémoire et de l'héritage.

Un plateau presque nu, qui avoue l'éphémère du théâtre et notre besoin de revenir aux sources des récits fondateurs. Des figures qui portent les histoires jusqu'à vos cœurs de fils, de fille, de mère, de femme, de père et d'homme. Et un chœur qui ne se lasse pas de répéter son désaccord avec un destin forcé par la volonté inhumaine. La tragédie se situe dans cette tension entre la violence collective et l'intime des êtres. Sacrifier *Iphigénie* est l'intrusion du politique jusque dans l'espace de l'affectif. Exactement le rapport entre la violence dans la guerre et celle qui se répercute dans la famille. Comme le Chœur grec, qui semble déjà au courant de tout et met en garde sur les risques de la réciprocité conjuguée à l'oubli, nous voulons raconter, jouer et chanter pour pacifier le monde

La première partie : la violence

Iphigénie, s'inscrit dans la tradition de la tragédie classique, délicatement ajustée, par l'écriture, aux procédés du théâtre contemporain : tous en scène soutiennent et veulent se souvenir du récit. Le chœur tente de maintenir un équilibre collectif mais sa voix n'est pas entendue. L'irréparable **violence** se commet. La plénitude est troublée. L'équilibre est brisé *en un coup de vent*.

Une deuxième partie : la mémoire

Agamemnon, prosaïque, critique et grinçant, nous entraîne dans une sorte de drame bourgeois. Même la forme et la grandeur de la tragédie s'en trouvent dénaturées. Une fête se prépare pour le retour du guerrier. La musique off a pris une tournure populaire, les corps déhanchés aux costumes dépenaillés se découvrent, le ton devient syncopé. La mémoire

aveugle de Clytemnestre agit désormais au-delà de la raison, défigurée, le souvenir d'une douleur que rien, même pas la réciprocité, ne pourra effacer.

Et enfin une troisième partie : L'héritage

Électre, presque sur le ton la parodie. Nous sommes absorbés par le chaos, à l'image de ce que pourrait être le tragique d'aujourd'hui. Plus rien ne tient ensemble. Tout vacille. On plonge cette fois dans l'abîme de la catastrophe. La musique est dissonante et arythmique, les identités et les corps sont éclatés. Les corps errent sans but. On promet de ne plus poser de question. Les malheureux enfants tuent leur mère et son *amant* ! Ils ont reçu l'héritage déloyal d'une maladie de haine qui sera impossible à soigner.

Les chemins de médiation

La volonté de donner au plus grand nombre et spécifiquement à la jeunesse, le meilleur de la culture par la mise en jeu, la fantaisie de la création et l'accessibilité à la grande littérature, s'inscrit comme un objectif fondamental pour la compagnie.

Pour nourrir cette conscience de l'héritage et de la douleur, nous choisissons un texte du même auteur *Dans la mesure de l'impossible*, comme chemin de médiation pour aller vers le spectacle *Iphigénie, Agamemnon, Électre*. Par la simplicité du dispositif, une lecture d'extraits du texte en classe par des artistes de la compagnie, nous espérons ouvrir les imaginaires. Constitué d'une série d'entretiens avec des personnes engagées dans l'action humanitaire, *Dans la Mesure de l'Impossible*, est un texte intimiste mais universel qui rend compte des désastres collectifs. En omettant volontairement toutes données historiques ou géographiques, ces récits peuvent, à différents titres, appeler à une forme de conscience du *tragique universel*.

Les escales possibles pour Aulis de la mer :

1. Une simple rencontre en amont de la présentation (50min)

Des artistes de la compagnie viennent présenter en classe : l'auteur, son œuvre, son contexte de création et l'adaptation de *Iphigénie, Agamemnon, Électre* de l'Infini Théâtre. Dans le but de constituer un bagage culturel en amont des représentations des outils de compréhension seront donnés sur la tragédie et la mythologie antique.

2. Une introduction par l'impossible (2x50min au théâtre ou à l'école)

Les artistes de la compagnie amorcent les animations par une lecture d'extraits de "Dans la mesure de l'Impossible" mis en jeu et en voix par Dominique Serron et suivit d'un moment d'échange(50min). L'assemblée, telle une agora contemporaine, débat des questions soulevées par la lecture et ses contenus. Ensemble, nous densifions nos conceptions de l'impossible, de l'inévitable, de la tragédie et de l'héroïsme pour introduire le spectacle *Iphigénie, Agamemnon, Électre*.

3. Un atelier d'écriture, une lettre à mon père (4x50min)

L'écriture, comme le dit Wajdi Mouawad, « est la prothèse qui remplace le verbe manquant. Elle est la fine membrane entre le visible et l'invisible. En faisant resurgir ce qui n'a pas pu être dit, ce qu'on a tenté de faire disparaître elle nous relie à l'humanité ». Après avoir comparé les discours d'Iphigénie à Agamemnon, dans les versions d'auteurs de différentes époques (Euripide, Racine et Rodrigues) les élèves écrivent une lettre à leur père. L'atelier nous permettra de s'approprier des outils du réquisitoire utilisés dans les textes lus mais aussi de questionner des sujets profonds comme l'héritage et le rapport que nous entretenons avec l'histoire intime et collective.

Pour Rappel : La Fable

IPHIGENIE / Le commencement

Calme plat à la bais d'Aulis. Agamemnon, le roi, a rassemblé une armée démesurée, avec la volonté de rapatrier Hélène, l'épouse de son frère Ménélas, emmenée à Troie par Paris, son amant ravisseur. Malheureusement, il n'y a pas de vent. Impossible de naviguer vers Troie. L'oracle a parlé : si on veut le vent, Iphigénie, la fille d'Agamemnon et Clytemnestre, doit être sacrifiée. Iphigénie après un vain réquisitoire décide de mourir avec la dignité d'une héroïne. Iphigénie morte, le vent se lève. La guerre suivra.

AGAMEMNON / La suite

Dix ans plus tard, agitation au palais d'Argos. Une fête se prépare en l'honneur d'Agamemnon, le vainqueur de Troie fatigué qui rentre enfin de dix ans de voyage. Il apporte à Argos une proie de guerre : Cassandre, la fille de Priam le Roi de Troie, qui possède un don de prophétie que personne pourtant ne lui reconnaît. Clytemnestre et Égisthe ont décidé ensemble d'écarter l'homme, le père, Agamemnon de sa famille. Ainsi, Clytemnestre et son amant Égisthe tuent sauvagement Agamemnon dans son bain.

ÉLECTRE / La fin

Bien plus tard, dans une mystérieuse forêt, aux alentours d'Argos. Électre et Oreste se retrouvent et se reconnaissent comme par magie. Ensemble, le frère et la sœur, soudés comme jamais, désirent honorer leur histoire en tentant de se délester du poids du passé en vengeance leur père. Oreste tue Égisthe. Électre et Oreste tuent leur mère, Clytemnestre. Électre se croit heureuse, comme ivre de son acte. Oreste, tombe dans une obscure mélancolie. Un vide de sens qui ne présage rien de bon, brouille son âme alourdie de culpabilité. Le vent à nouveau se lève. La guerre suivra.

L'équipe :

Avec Laurent Capelluto, Nicolas Cardu, Merlin Delens ou Léopold Terlinden, Elfée Dursen, Florence Guillaume, Vincent Huertas, Camille Léonard, Zoé Pauwels, Georges Siatidis, Luc Van Grunderbeeck & Laure Voglaire.

Mise en scène : Dominique Serron

Musique : Jean-Luc Fafchamps et Simon Vanneste

Création Lumières : Xavier Lauwers

Création Costumes : Chandra Vellut

Coordinatrice Artistique : Laure Voglaire

Assistan.t.s stagiaires : Alexia Lebrun et Corentin Lini

Coordinatrice de Médiation : Camille Léonard

Production et Administration : Florence Dangotte

Assistanat Administration : Fabrice Trébuchon

Une création de l'Infini Théâtre en coproduction avec le Palais des Beaux-Arts de Charleroi. Réalisé avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la Commission communautaire française, le Centre des Arts Scéniques, La Coop asbl et Shelter Prod. Avec le soutien du taxshlter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge.



L'Infini théâtre ASBL

49 rue Saint-Josse 1210 Saint-Josse-ten-Noode
02 223 07 64 - info@infinitheatre.be - www.infinitheatre.be